

# **Henri Lambert, Un grand penseur toujours d'actualité, 1862-1934, Maître de verrerie, économiste, sociologue, grand réformateur, philosophe, visionnaire.**

**de Jean-Louis Van Belle**

Eds La Taille d'Aulme, Braine-le-Château, septembre 2010

présenté par Stéphane **Palaude**, docteur en Histoire  
Président de l'Amaverre

D'emblée, Jean-Louis Van Belle résume la carrière d'Henri Lambert : « maître de verrerie, économiste, sociologue, grand réformateur, philosophe [enfin] visionnaire ». Et, il faut bien l'avouer, rien n'y manque, effectivement ! Cet industriel verrier belge, chantre du libre-échange, n'a eu de cesse de réfléchir sur les problèmes généraux (sociaux, économiques, politiques...) de son temps, « et de tous les temps », et d'oser proposer des solutions, de les marteler même à grands renforts de publications, à ses contemporains hélas bien trop attachés à leur vision étroite à court terme. S'il fallait résumer, tout naît de l'échange, depuis l'atome jusqu'au commerce.

D'aucuns diront qu'Henri Lambert est né du bon côté de la barrière : un grand-père, Casimir père, fondateur de verreries à vitres à Lodelinsart (région de Charleroi, Belgique), en 1846 ; et un père, Casimir fils, développeur de l'activité verrière, prospecteur de marchés jusqu'aux USA et homme politique belge au long cours. C'est à ce père qu'Henri Lambert doit son attachement au libre-échange. Après des études secondaires à Metz, ville allemande alors, achevées à Croydon, près de Londres, Henri Lambert obtient le diplôme d'ingénieur civil de l'Ecole des Mines de Liège (Belgique) en 1886. Or, au printemps de cette même année, l'insurrection ouvrière qui éclate à Liège et à Charleroi ne pourra que marquer son esprit. Les événements, éclairés d'un jour nouveau par Jean-Louis Van Belle, sont édifiants. Un homme focalise l'attention : le maître de verreries Eugène Baudoux. Les émeutiers incendient son usine et son « château », puis se livrent sur lui à une chasse à l'homme dont il réchappera. Bien que plus âgé, c'est avec ce dernier qu'Henri Lambert partage, dès 1892, ses premières vues et ses premiers écrits sur les dysfonctionnements de la société.

Ils partageaient sans doute déjà une vision convergente sur le progrès technique. Le stand d'Eugène Baudoux fait sensation à l'exposition universelle de 1878 avec son four à bassin intégré dans un espace industriel rationalisé. Cette rationalisation, Henri Lambert la porte à un haut degré à la verrerie paternelle où il adapte le four de fusion continue du verre en 1888. Plus large que long et d'une profondeur supérieure, il en limite ainsi les coûts d'installation tout en améliorant la qualité du verre. Ayant modifié les brûleurs tout en supprimant la chambre de mélange air-gaz, il obtient en outre une économie de combustible houiller de 25% sur les meilleurs systèmes de chauffage de l'époque. L'avenir est prometteur, mais des divergences avec son beau-frère Georges Despret, lequel dirige la Manufacture des Glaces de Jeumont (Nord, France), la rivale de Saint-Gobain, amène la vente de la verrerie paternelle en 1900. Henri Lambert fait alors ériger à Lodelinsart son propre établissement et le plus grand four à bassin du monde (près de 50 m de longueur) qui produit du verre à vitres dès octobre 1901. « Soufflés » par un tel gigantisme, les Carolorégiens n'hésitent pas à comparer les installations à celles du « Barnum », ce cirque à plusieurs pistes dont ils viennent justement d'apprécier les spectacles.

Puis, Henri Lambert est un des premiers à installer le procédé d'étirage mécanique du verre de son ami Fourcault. En 1930, pas moins de 18 étireuses de ce type développent leur ruban de verre au Barnum. Toutefois, à cause de la crise américaine de 1929 et de ses

désastreuses conséquences sur le Vieux continent, Henri Lambert, malgré ses convictions profondes, doit céder son entreprise à l'Union des Verreries Mécaniques Belges dont il prédit d'avance l'échec.

Henri Lambert meurt en 1934 d'une déchirure musculaire aggravée par une septicémie. Son temps perd là un grand homme. Il est impossible d'en résumer la pensée si prolifique, si mondialement connue dans les hautes sphères. Déjà Jean-Louis Van Belle ne peut autrement procéder que par de longues citations, car Henri Lambert a développé une pensée très structurée dont il est parfois difficile de tirer la quintessence sans fausser le propos. Il s'intéresse au suffrage universel, à la révision de la constitution belge, au droit d'association fondée sur la solidarité et la responsabilité entre les hommes...

Souvent ce qu'il écrit a quelque chose de très contemporain pour nous. Ainsi, le système de la société anonyme est-il une plaie, car personne n'y est responsable. Seul le gérant de l'entreprise devrait être rétribué puisqu'il prend des risques, et non ceux qui avancent des fonds pour lesquels ils ne devraient recevoir qu'un intérêt, tel un simple prêt. Lambert insiste constamment sur l'obligation de généraliser le libre-échange, les uns ayant besoin des produits des autres, et non les obligeant à leur acheter ou protégeant leur propre marché par des barrières douanières. Il vise le bonheur de l'Humanité, soutenu par sa foi inébranlable dans l'Homme. Or, les hommes politiques s'accommodent mal de projets de longue haleine, leur élection constituant des échéances à court terme incompatibles. Il n'empêche qu'Henri Lambert utilisera tout le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle à éclairer leur chemin, publiant nombre d'articles et de livres, à ses frais, semble-t-il, en bien des langues, depuis la Belgique jusqu'aux USA. Mais il ne donne aucune conférence, ou si peu.

En pleine Première Guerre mondiale, Lambert n'hésite pas à chercher une solution pacifique à la fin des hostilités. Réfugié aux USA, il influence le Colonel House, lequel à l'oreille du président Wilson, pour faire du libre-échange le premier des quatorze points de la paix future ; en vain. Puis il fustigera les décideurs de Versailles qui ont préparé le terrain pour le prochain conflit mondial qu'il entrevoit déjà, ainsi que l'essoufflement des vieilles démocraties. Car ce qu'il y a de fort intéressant dans l'ouvrage de Jean-Louis Van Belle, c'est que l'auteur nous livre des propos « à chaud », tandis que nous, nous disposons du recul de l'Histoire. Henri Lambert dénote par sa clairvoyance. Pouvait-il être entendu ? Non et il en était conscient : dans son *Nouveau contrat social*, il écrit lui-même qu'il ne s'adresse pas aux « hommes d'aujourd'hui, ni même à ceux de demain ».

Ultime question à laquelle Jean-Louis Van Belle n'a cependant pas répondu : comment Henri Lambert trouvait-il le temps nécessaire pour tant réfléchir et tant écrire ? Certes, sa vie de famille était devenue inexistante avec le temps et à la suite du décès de son fils aîné. Certes, ses collaborateurs, qu'il a intéressés dans l'affaire, dirigent le Barnum. Alors il lui reste la page blanche au fond de son cabinet de travail. Il pense, puis propose des solutions concrètes, adaptées aux hommes. Mais combien de temps cela pouvait-il lui prendre ?